

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ. 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les *ANNONCES* sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

ETRANGE POLITIQUE ETRANGERE

Par PAUL KLENCK



*Hé bien! mon cher Pismarck, que bensez-vous du voyage de notre Fritz?.....
— Sire, on aura bien de la peine à mélanger le macaroni et le chocolat!*

AUX GONES DE LYON

Achetez pas mon journal, c'te semaine, je vous en prie, l'achetez pas, mes pauvres gones, c'est ren que de z'histoires a faire tomber en bouze; ren que d'y arregarer ça fait frémi. Ah! si vous savez ça que m'est arrivé... Elle est venue me voir,.... chez moi....

— Qui, Elle? — Eh! la Camarde, pardienne!

Oui, elle est venue, elle s'est assise sus ma banquette, elle n'a fiché ses grands arpions sus mes canettes a bajaferies, elle a cogné son pif écramaillé dans mes paperasses, elle z'y a tout pitrogné et bouligué sens-dessus-dessous, et que n'y avait pas à repliquer, nom d'un rat! vela donc ce matin que ça grabottait à la porte que je me pensais que c'était le chat et je n'allais pour y ouvrir quand, tout par un coup, on lève le loqueteau et je reluque une fantôme que gigaudait dans le colidor comme quèqu'un que tâtonne à l'abornon, pace qu'y fesait nuit; j'apporte donc un chelu pour appincher ça que c'était... Ah! cristi, le vilain masque: une grande carcasse en plein déchicotée, de guibolles et de z'abattis secs commes de clinquettes, point de pifs, une mâchoire toute berchuse que brandigollait par dessous, et pis au lieu de z'œils, de grands trous à n'y fourrer la poigne dedans; et tout ça quinchait, grelottait, claquotait, craquait comme un tombereau d'équevilles qu'aurait pas t'été graissé de dix ans; et pis par dessus une grande blaude blanche tonte pisseuse et toute dépillandree. Cristi! les gones, ça m'a fait un effet, un froid dans le dos qu'y me semblait que n'y avait une serpente que me grimpoit par les clapotons et le long de l'échine, mon sarsifis se dressait et y me coulait de transpiration comme de glace que me rigolait par le cotivet. Ah! pauvre Guignol, t'este rincé, que je me disais, te tiens la fin de ta pièce, c'te fois, et y te faut passer ta dernière navette; te reverras pus le clocher de Forvière, ni les lyonnais; adieu la place Bellecour, adieu les Tapis, adieu les bons diners du Continental, du mami Jean, le vin de Mornant, les petits poissons de la Mouche; adieu les chenuses canantes, tous les gones de Lyon que nous fesions tant de bon sens les dimanches, adieu: vote vieux t'ami va débarouler dans la carriole de l'éternité!

Pendant que je débobinais comme ça mon atte de contrition, cette guerdine de Mort se déclavetait les os a feurce de rire, la sans-cœur. Enfin, quand elle m'a ben eu fait la gniaque:

— Allons, grand poltron, qu'elle me dit, rassure-toi, ton heure n'est pas encore venue, je viens seulement pour te parler.

— Ah! fallait pas vous déranger, M'dame.

— Là, assieds-toi, là, à côté de moi; allons ne tremble donc pas comme ça, je te jure que je n'ai pas à t'emmenner aujourd'hui.

Y a bien fallu m'assoir, et pis à côté d'elle; mais n'empêche, elle a z'aeu beau m'y dire, j'avais toujours une favette du guiable. Cristi! quand je renuclais ses grandes griffes, y me semblait toujours qu'y n'allait lui passer de z'idées de me serrer le corgnolon; j'étais pas à la noce, allez.

— Ah! ça, qu'elle me dit en se cognant les poings sur les z'hanches, j'ai a te faire des reproches: tu ne parles jamais de moi; tu m'as nommée deux ou trois fois, voilà tout; mais pas le moindre camée, pas le moindre portrait de famille à mon intention. Je comptais un peu sur la Fête des Morts; rien encore. Franchement ton silence à mon égard est d'une affectation trop marquée; j'entends que cela finisse et que tu ne laisses pas passer ce mois, qui m'est consacré, sans m'accorder un article.

Eh ben, oui, z'enfants, m'a-t-elle pas dit ça? Y a plus mèche de contenter le monde maintenant; y en a que m'en veulent parce que je leur z'y ai fait leur portrait, et pis en vela d'autres que bisquent parce que je leur z'y dessine pas leur frimousse.

— Après tout, qu'elle continue à jabotter, je suis assez connu, tu ne saurais trouver un personnage plus important que moi. N'est-ce pas moi qui suis la première puissance du monde. Que se passe-t-il sur la ferre que je ne dirige? Rien ne m'échappe, et je m'en vais des marches du trône au coin de la borne ramasser dans le ruisseau les derniers débris que laissent, astres de quelques jours, les célébrités de l'esprit, de la gloire et de la beauté.

— Et puis, qu'elle me chante encore, je n'ai jamais vu une époque plus brillante pour moi. Oh! le beau siècle! comme les hommes de ce temps m'aident bien! Ils m'adjoignent à toutes leurs entreprises et je marche en tête de toutes leurs inventions et de beaucoup de leurs progrès.

Jadis on mourrait bêtement d'une pleurésie ou même de vieillesse; le chapitre des accidents était singulièrement restreint, et le suicide était une énormité. Mais maintenant comme on a embelli tout cela! ce n'est pas assez des causes physiques, on a imaginé des poisons inconnus qui amènent une vieillesse prématurée! Travaux de jour, plaisirs des veilles. Les cercles, les tortures du jeu, l'absorption de liquides falsifiés et d'une nourriture artificielle.

Oh! la belle époque! Comme tous ces malheureux se pressent, se heurtent, se meurtrissent, crient, hurlent, se tordent; partout, dans les rues, dans leurs boutiques, à la bourse, au théâtre, dans les cafés, dans les brasseries. L'homme a voulu doubler sa vie, il n'a multiplié que ses souffrances et ses besoins.

Malgré tout cela on ne me rend pas justice.

Quand amenée par la guerre, je creuse des tombes à travers les blés murs, les paysans me maudissent sans songer quelles riches moissons leurs préparent ces amas de cadavres enfouis.

— Allons, maintenant que tu me connais bien, tu vas me faire un article et un peu rondement, je suis pressée.

— Pardon... excuse... c'est que je peux pas griffarder comme ça quand on m'arregarde, ça me fait des émotions.

— Tiens, tu m'impatientes, je m'en vais te le faire cet article, grand niais va, qui veut moraliser les gens, tu ne sais pas t'y prendre, tu hésites, tu as peur, tu n'emploie que des demi-moyens. Ah! quand j'entreprends de corriger un homme, c'est d'abord fait, il n'y revient pas...

— C'te bêtise, le remède de l'autre que coupait la tête au monde pour le guérir de la migraine.

Pardienne, vous qu'avez de permissions pour égossiller les gens comme de pillots, ça va bien, mais moi... et la Cour d'assises donc?

— N'aie pas peur, je ne veux faire que de la littérature à ma façon.

— Oh! ben, mais si la boussole vous fait pas trop tracassin d'accoucher, et bien... si vous voulez... ça serait pour... l'an que vient; se pas?

— J'ai décidé que c'était cette semaine. Voyons donne moi ton costume, je prends ta place pour cette fois et tu vas voir.

Gn'y avait pas à tâtilonner; ma foi j'ai cané; elle m'a pris mon chapeau, ma veste, un sarsifis de recharge que je garde dans mon placard; elle empogne par magnière de tavelle sa grande goyarde que reluit comme un sabre, et la vela.

Disez voir... Et ben, z'enfants, faut choisir; si vous voulez pas de moi parce que je vous saccage un peu le melachon pour vous faire rentrer sur la grande route de la vartu, vous vous ferez agraffer par les arpions de c'te fumelle que plaisante pas, allez; et pis vous tâcherez de vous rebiffer contre elle, comme contre moi.

Ah! tas de borniclasses! grands benonis que vous n'êtes, vous voyez donc pas qu'y vaut mieux laisser piailler un peu ce pauvre Guignol, qu'esse votre ami après tout, et que vous sigrolle tant seulement pour vous empêcher de ficher le nez dans de gaillots et dans la piautre, au lieu que si vous l'écoutez pas, vous vous ferez ramier par la grande griffe que vous reniflera en traîtrise un jour que vous n'y penserez pas. Vous serez bien avancés, t'y pas vrai? de m'avoir pas écouté.

Adieu mes belins, à la semaine que s'amène.

Votre vieux t'ami, JEAN GUIGNOL.

LES ROIS REPUBLICAINS

M. MELIN

Le vendeur de l'*Ancien Guignol*. Ce fantaisiste journal est sa gloire. Il voit à travers le papier de ce *Charivari* Lyonnais, la vie en rose. Il se complait dans l'admiration des dessins de Klenck. Tout le reste n'est rien pour lui. Quand M. Melin se présentera au Tribunal suprême, érigé par l'Histoire, la postérité lui demandera: Qui es-tu? Et simplement, comme un ancien Romain, drapé dans sa dignité

obèse, il répondra: « J'ai vendu l'*Ancien Guignol*! » Ce sera assez: tous les fronts se découvriront. Et Cléo, la sévère, fera des amourettes à M. Melin.

M. Melin est vraiment un roi — il a la royauté du papier public. Il lance l'idée sous forme de rames maculées. Il vient d'envahir tout le Bugey. Le *Petit Lyonnais* a inondé un mois durant Belley et les environs. La crue a cessé. On prévoit que le *Petit Lyonnais* va rentrer dans son lit. Et M. Melin ne s'en consolera point si ce n'était l'*Ancien Guignol* qui marque les chiffres les plus fabuleux à l'étiage du succès.

Mais ce n'est pas à nous de le dire, notre modestie en souffrirait.

Qui ne connaît pas M. Melin? Les Montépin d'hier et les Richebourg de demain lui doivent leur étonnante popularité, car il fait plus qu'écrire les romans: il les lance. Francisque Sarcey remplit le même rôle auprès des ingénues qui apportent au théâtre leur ignorance de la scène — au moins.

M. Melin a maintenant pignon sur route. Il s'est logé à Monplaisir. Tous les jours quatre fois, M. Melin, installé au fond d'un break, apparaît dans un nuage de poussière — prélude du nuage olympien dans lequel il planera.

Grand homme et gros homme, puissance et puissant, attique et gras — Grèce et Graisse. C'est un joyeux. On a vu cette tête là quelque part, au musée des Antiques par exemple. C'est un Caracalla qui aurait des moustaches. Ses yeux rient toujours dans la pleine lune des joues. Cependant, un désespoir le rongé: son ventre qui grossit — à l'instar de son budget.

OCTAVIO

LE CUMUL

Le cumul est aboli! L'*Ancien Guignol* est chargé de tenir la main à l'exécution du présent décret. Tous les journaux de France et de Navarre ont reproduit cette mémorable séance, Monseigneur Freppel en est devenu tout violet. Il va lui falloir remettre à la caisse 16,000 fr., ce n'est pas drôle.

Ce qui est drôle c'est le discours de Viette. Il a fait des mots Viette. C'est lui du reste qui a soulevé Lelièvre.

M. de Douville-Maillefeu s'est mêlé à la discussion, il a dit: « Il faut que la France soit maîtresse des cabinets. » — Encore un cumul.

Il va falloir éplucher ça de près. Les *cumulâtres* ne manquent pas et je ne fais aucune allusion à MM. Blancsubé, Hérédia ou Franconi — mais je songe aux autres, à qui?

Au duc d'Aumale qui est prétendant et marchand de vins. Il a fait de très mauvaise politique et de très bon Zuccho. Il y a aussi M. Chesnelong qui fait des chrétiens comme catholiques et des andouilles comme charcutier. Que va-t-on dire à Clovis Hugues qui tient un mandat et une lyre?

Je ne parle pas de ceux qui sont journalistes et députés, soldats et sénateurs. Mais cependant il ne faut pas oublier que M. Laroche-Joubert est fumiste, seulement, il tourne la loi, il se fait le fumiste de la Chambre.

M. Jules Simon est républicain ici, clérical là: cumul. Enfin... Comment dire ceci? Cette épouse de M. X... qui est l'amante de M. Y..., que fait-elle?

Elle cumule.
Est-ce que la loi la vise? Nenni. Les lois ne sont faites ni pour les républicains ni pour les jolies filles.

COGNE-MOU.

L'homme au cœur léger

Le complaisant de l'Espagnole, le politique au cœur léger, l'homme à la face de crapaud, Emile Olivier, enfin, a le cynisme d'écrire aux journaux. Ce renégat sort de l'ombre.

Il a peur qu'on ne l'oublie; il se nomme. Comme si l'on pouvait l'oublier, lui, qui devait être le spectre de l'Empire et qui en devint le ministre. Lui, qui essaya de faire le mariage impossible du césarisme avec la liberté. Lui, qui fut le chef de ce cabinet du 19 janvier qui devait sauver Bonaparte et qui l'acheva, et qui, avec Bonaparte, faillit achever la France. Il assista au fameux conseil qui se tint à Saint-Cloud, le 14 juillet. Là, dit-on, il eut un moment de colère, il se révolta contre son maître et sous son poing crispé brisa une écriture. L'encre éclaboussa la manche impériale. Tache d'encre que l'histoire oublie pour ne se souvenir que des taches de sang.

Ce fut lui qui porta à la chambre des députés la communication officielle qui contenait en germe la déclaration de guerre. Pièce mensongère, s'il en fut; faux politique si monstrueux qu'il n'est pas de baigne pour ceux qu'il l'on fait. Nous avons revu depuis ce procédé impérial, appliqué à la République. La déclaration Gramont à, pour pendant, la dépêche Tricou.

La guerre, l'horrible guerre de 1870, on la doit en partie à cet homme qui la demanda d'un Cœur léger.

Non, l'on n'oublie pas Olivier, car on n'oublie pas le guet-apens, le parjure, l'invasion. On n'oublie pas la comédie sanglante de 1870 qui commença aux Tuileries, par une polka joyeuse, et qui finit à Sedan par une valse macabre. — Les mausolées qui se dressent, lugubres, au Bourget, à Champigny, à Froeschviller, à Nuits, à Baune-la-Rolande à l'Hay, à Saint-Privat, à Gravelotte, à Reischoffen, par-

tout où des soldats sont tombés qui défendaient le sol de la patrie livrée au vieil empereur german, crient le nom de ce ministre criminel qui, pour raviver la pourpre impériale, la plonge dans le sang français.

Il tente de déplacer les responsabilités, il insinue que la défaite est imputable aux généraux, vérité classique. Il y a longtemps qu'on a parlé de ces lions commandés par des aigles, mais il les connaissait ces généraux. Et il devait savoir — et il savait — ce que vaudraient le jour venu, ces valets habillés en soldats, ayant à leurs claques des plumes blanches tombées de chapeaux de femmes.

Il se fait prophète, il annonce qu'il croit en la France. Grand merci ! M. l'académicien. Le pays ne périra pas dit-il. Il est aisé de le croire, un pays qui a eu Emile Ollivier pour ministre et qui n'est pas mort est un pays qui ne mourra jamais.

Il a même marqué d'une croix sur sa carte, le nom aujourd'hui inconnu qui sera demain célèbre, du modeste hameau, qui sera à Sedan ce que Sedan fut à Iéna. C'est en Champagne.

On serait tenté de croire que cet homme est fou, si l'on ne savait depuis longtemps que cet homme est lâche.

Il redoute le verdict de l'histoire ; il se défend. Il recule, terrifié, devant son passé odieux, et, par un nouveau mensonge — il tente de laver la souillure de son nom.

Tu peux froter, misérable : c'est un mélange de boue et de sang, ça ne s'effacera pas !

COGNE-DRU.

SONNETTE D'ENTRACTE

On vient de placer dans les couloirs de l'Assemblée des sonnettes électriques, elles avertiront messieurs les députés quand un vote important sera sur le point d'être fait.

Avez-vous bien lu ?

On a constaté que nos honorables sont plus souvent dans les couloirs que dans la salle, alors on a mis une sonnette. Drelin ! Drelin ! Drelin ! Ils seront avertis qu'un événement important se passe à la tribune.

Jusqu'aujourd'hui nous croyions que les discussions avaient pour but d'éclairer nos gouvernants et que le vote n'était que le résultat de toutes les observations critiques. Point.

Ces messieurs arriveront pour voter. Ils mettront à tout hasard, une boule blanche ou une boule noire — et à l'occasion, ils perdront la boule — ça reviendra au même.

Sonnette d'entracte ! Ils nous la baillent belle. Les théâtres ont adopté ce système, ils ont placé dans le café où vont les assoiffés, des sonnettes qui indiquent le moment où le rideau va se lever.

A l'Assemblée on fait mieux, la sonnette d'entracte avertira les soifards de la buvette que la pièce est terminée.

Et on leur donne vingt-cinq francs par jour !

MADELON

RIMES GAULOISES

LES SIFFLETS

*O Puissants votre pouvoir sombre,
Les trônes croulent peu à peu,
Les peuples, spectateurs sans nombre,
Sont mécontents de votre jeu.*

*Elle s'éclipse votre gloire,
Un sifflet passe, et dit, moqueur :
O rois, cabotins de l'histoire,
Vous jouez, mais c'est de malheur.*

*La leçon n'est plus le silence
Car c'est lui, qu'entendent, surpris,
L'héritier de Prusse à Valence
Et le roi d'Espagne à Paris.*

*Le sifflet Corse, tue — ou presque,
Une balle veut des bourreaux.
Un sifflet ne fait, d'un grotesque,
Une balle fait un héros.*

*Ici la bombe éclate, horrible,
Criminelle, semant le deuil.
Lui, né de la foule, terrible
Frappe les rois en plein orgueil.*

*Sous le nez même des alcades
Et des mouchards, partez, sifflets,
Enjoués comme des aubades
Et tranchants comme des stylets.*

*Qu'il vous entende, qu'il recule,
Ce prince qui passe, orgueilleux,
Tuez-le sous le ridicule,
Sifflets, régicides joyeux.*

FANTASIO.

A L'ÉCOLE

« La démagogie attend toujours le secours de l'étranger ! »

Cette vérité, nous la devons à Saint-Genest, le brave sous-officier qui flanque si souvent dans les jambes de la République son grand sabre de hussard.

Rien n'est plus conforme à la vérité historique.

Oui, ce sont les démagogues, qui, pendant la Révolution, firent appel aux Autrichiens, aux Russes et aux Anglais. C'étaient des démagogues, tous ces émigrés qui rentrèrent en 1815, à Paris, dans les fourgons des Cosaques.

C'étaient des démagogues, ces journalistes portant le brassard de l'ordre, qui faisaient des avances aux Allemands casernés dans les forts et demandèrent aux talons prussiens d'écraser Paris.

Et hier. C'étaient des démagogues encore qui léchaient les bottes du jeune Alphonse, à la fois, roi des Espagnols et colonel des uhlands.

Voilà comment écrit l'histoire le hussard persécuté que son père appela Bûcheron et que le *Figaro* appelle Saint-Genest.

CHAMPAVERT.

LE TOUR DE VILLE

On vient de réformer 170 chefs de bataillons et 30 lieutenants-colonels — qui n'étaient plus valides

Si l'on réformait toutes les vieilles culottes de peau avachies, quel coup de balai, mon empereur !

Sur une des façades des deux grandes serres du Jardin des Plantes qui vont être inaugurées prochainement, M. Chevreul va faire poser une plaque en marbre noir portant cette fière inscription :

« Le Jardin des Plantes médicinales, fondé à Paris par édit du roi Louis XIII, et à la date du 7 janvier 1636, devenu le Muséum d'histoire naturelle le 23 mai 1794, fut bombardé sous le règne de Guillaume I^{er}, roi de Prusse, comte de Bismarck chancelier, par l'armée prussienne, dans la nuit du 8 au 9 janvier 1871. Jusque-là, il avait été respecté par tous les partis, et de tous les pouvoirs nationaux et étrangers. »

Bravo ! ce n'est pas ce vieux savant-là qui aurait dit à un souverain : « Sire, ces deux gaz vont avoir l'honneur de se combiner devant votre Majesté ! »

Le *Figaro* fait tirer à Londres son numéro exceptionnel, on est français ou on ne l'est point, n'est-ce pas, le belge Magnard.

L'aumônier de la chapelle expiatoire est mort ; il ne sera pas remplacé.

Hélas ! qui dira la messe, le 21 janvier, pour le repos de l'âme du roi sans tête.

Par arrêté du président du conseil, publié à l'*Officiel*, un concours s'ouvrira à Lyon, pour un emploi de suppléant des chaires de pathologie, à l'école de médecine de Dijon.

Si l'on doit respecter les décisions du jury comme on l'a fait lors du concours Gailleton-Loir, cet arrêté nous promet un joli charivari.

Il paraît que Démocrite — le joyeux philosophe, s'occupait des sciences. Il a laissé un traité sur la fabrication de la pourpre. M. Berthelot vient de le découvrir en fouillant dans des paperasses, aux archives.

On se servait de différents produits, de l'oseille, de l'orcaille, etc.

Dites donc, M. Berthelot, est-ce qu'il n'y avait pas un peu de sang aussi ? La pourpre des rois, était-ce autre chose — au temps de Démocrite — que le sang des sujets ?

Un voyage de navire au Tonkin coûte six cent mille francs. C'est coûteux, mais ça amuse tant M. Ferry.

Extrait du *Temps*, journal sérieux.

« Le prince Napoléon est arrivé dimanche à deux heures, à Boulogne, par le train de *marée*. » Gallifet est furieux — Comment, s'écrie-t-il, ce sacré Plon-Plon s'est permis de prendre ce train-là sans moi !

Le *Clairon* offre à ses lecteurs une prime très bizarre, c'est un sac de bonbons orné de trois fleurs de lys.

La monarchie fondue ne pouvait se servir, comme emblème, que de bonbons fondants.

M. Cunéo d'Ornano vient de donner sa démission de maire de la commune de Bessac.

M. Cunéo invoque ses occupations. Il est en effet occupé à faire une pâtée des républicains dont ses chiens ne voudront pas.

Le faux dauphin Naüdorff vient de mourir à Breda. Il se prétendait le fils de Louis XVII.

Diable ! le jeune Capet était précoce. Il a trouvé moyen de laisser un fils et de mourir à dix ans.

Bébés-Naissance — Une nouveauté artistique, une de ces surprises qui n'étonnent plus les amateurs habitués depuis longtemps à voir sortir du crayon habile de PAUL KLENCK, cette variété de sujets allégoriques dont il semble avoir seul le génie.

En effet, les compositions dont nous parlons rappellent par le charme, le goût et l'arrangement, les vignettes les plus gracieuses du siècle dernier, elles sont destinées à annoncer les *Naissances*,

POLYTE.

VARIÉTÉS

L'ADJUDANT RAMOLLY

Souvenirs d'un 28 jours

(Suite)

III

Quatre heures cinq !

Merci, oh mon Dieu ! le train s'ébranle, nous voilà partis !

La secousse a réveillé Ramolly qui commençait à sommeiller ; il se lève brusquement, — *Quoa, d'ja s'arrivés, cré Dio, Barbot-chef pouvriez pas m'dire q's'étions arrivés !*

— *Pardon, mon adjudant, nous ne faisons que partir, et...*

— *Quoi que m'chantez Barbot-chef, q'f' sons d'partir, veux pas moi q'f' sons d' partir veux q' soyons arrivés ! et si v' dites l' contraire.*

Il retomba inerte.

La Bête avait le dessus.

Que faire en voyage, sinon songer aux siens ?

Je suis, je dois l'avouer, amoureux de ma femme que j'ai laissée là-bas. Je dis là-bas, car déjà nous voici à Achères et mon cher Paris est déjà loin, plus je m'en éloigne plus mon cœur se serre et je sens mes yeux se mouiller. Est-ce bête ? allons ! courage mozebleu ! oublie, animal, que tu seras séparé de tout pendant un mois et console-toi, il te reste Ramolly. Tu n'auras pas ta femme c'est vrai mais tu auras Ramolly !

Tu n'auras pas ta petite Jane, pauvre chère mignonne ! mais tu auras Ramolly !

Tiens, comme lui je me suis endormi ; heureusement le train arrivant à Serquigny, heurte la bordure de la voie et me jette... dans le superflu de Ramolly !

Le train repart ; cette fois je me promets de ne plus m'endormir et je tire mon carnet, pour prendre ces notes.

Je le feuilleté ; je trouve cette acrostiche, vieux déjà. (II a 3 ans).

*M*on cœur est transporté ! mon âme a tressailli

*V*ux accents de ta voix, je me sens moins vieilli.

*R*edis, encore, enfant, redis ces mots : « Je t'aime »,

*I*mage de l'amour... ô sublime poème,

*V*ux accords languissants qu'emporte le zéphyr.

Allons ! décidément ma femme ne me quittera pas ; ni ma Jane ! ni personne, pas même Ramolly qui dort toujours !

Six heures 5 du matin.

Lafaise, Lafaise !

Le train heurte encore et Ramolly se réveille.

— *Z'om's arrivés !*— *Oui mon adjudant.*

— *Ah ! par fait, barbo-chef, s'z'heureux q'v' disiez pas le contraire, v'prouverez q's'avez tort j'reconnais la caserne ! Faites descendre et vite, m'tez ces brutes sur deux rangs, et par le flanc droit, arche !*

LÉO DAVILA.

GOGNANDISES

Les habitants de Gênes et de Valence ont dû faire ces jours derniers une belle consommation d'eau d'*antifrits*.

Espérons que les Madrilènes ne sont pas moins propres.

A une vente :

Messieurs, nous vendons un mobilier de salle à manger, composé d'un buffet, d'une table, de six chaises et d'un bahut sur lequel sont assis le greffier et le notaire, — le tout en mauvais état et ne valant pas grand chose. A cent vingt francs, il y a marchand !

Plusieurs bohèmes parlent de X..., un garçon à peu près rangé.

— Lui ? dit l'un. Je parie qu'il n'a pas un sou de dettes !

Un des bohèmes interrompt et avec dédain :

Peuh ! un poseur ! dit-il.

Lu sur une enseigne du boulevard Saint-Marcel :

*Destruction radicale, prompt et complète
des puces, punaises
et autres animaux malfaisants,*

NOMBREUX ATTESTATIONS

DE PLUSIEURS GRANDES DAMES DU MONDE

On demande les noms !

LE PRÉSIDENT, au témoin qui est manchot des deux bras. — Avez-vous des preuves ?

LE PLAIGNANT. — Parbleu, j'en ai les mains pleines.

M. Welché était, dit-on, très soutenu par MM. Buffet, de Broglie et Cie.

Drôle de prétention chez des gens qui n'ont pas su se soutenir eux-mêmes !

Au bal :

Dans un petit coin de salon, le vieux beau de C... mollement accoudé au dossier de la vieille comtesse d'A..., lorgne distraitemment les ruines outrageusement exposées de son coiffeur.

— Et quoi, monsieur de C..., vous regardez encore ces petits polissons ?

Ah ! chère comtesse ! dites plutôt ces grands pen-
dards !!!

La candidature de l'ancien secrétaire de M. Thibaudin
n'aura pas de suite.

Il reste Maujan comme devant.

Le chef d'une troupe en représentation enlève sur ses
épaules huit personnes en pyramide humaine.

Notre confrère X... se penche vers son voisin :

— Voilà ce qu'on peut appeler un soutien de famille.

Pour copie conforme,
POLYTE

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Pas de ténors légers !! telle est la situation de notre troupe
actuelle et par suite embarrass de la direction et mécontente-
ment du public ; car enfin on commence à se fâcher au
Grand-Théâtre de voir cette situation se prolonger autant ;
M. Morel deuxième ténor, qui a démissionné depuis long-
temps, n'est pas encore remplacé et M. Marris premier ténor
léger n'a pas encore fait son troisième début.

Quand je dis troisième début c'est pour la forme car il est
hors de doute que M. Marris tout à fait insuffisant va donner
lieu ce jour là au plus joli concert de sifflets de tous calibres
et si la direction prend son temps c'est que, nous le savons
bien, M. Dufour ne trouve pas de bons sujets, à n'importe
quel prix.

Les représentations de grand opéra se ressentent de cette
situation, quand à celles d'opéra comique c'est à effrayer le
plus intrépide amateur, malgré tous les efforts de M^{rs} Arnaud
et Jacob à qui l'on ne peut que faire des compliments.

Nous apprenons au dernier moment que sous peu, vient dé-
buter une nouvelle contralto et un deuxième ténor, espérons

pouvoir garder ces deux artistes un peu plus de temps que
leur prédécesseur.

Nous avons eu cette semaine la première représentation
d'un nouveau ballet, *les Noces de Ivanowna*. La musique char-
mante à première audition, est de A. Luigini, notre chef
d'orchestre, et a obtenu un très vif succès. Attendons une
nouvelle représentation pour examiner en détail les diffé-
rents passages de cette agréable composition.

M^{rs} Gedda et MM. Ruby et Natta ont eu leur part du
succès.

CELESTINS.

Comme nous l'avions prévu à la première représentation,
Ma Camarade est un succès pour les artistes et pour les
auteurs. Voilà du loisir pour répéter les nouveautés à l'é-
tude et de belles recettes pour la direction.

VERBECK au Théâtre-Bell-cour

Verbeck est de retour à Lyon ; Verbeck le prestidigitateur
sans rival, Verbeck le magnétiseur surprenant ! Avec quelle
dextérité, avec quelle grâce il fait disparaître les objets
qui lui sont confiés, pour les transporter dans la poche ou le
chapeau de quelque spectateur ébahi ! mais toutes ces
expériences étonnantes ne sont que le prélude d'une séance
bien plus curieuse, celle du magnétisme humain.

Le magnétisme humain ! ce fluide qui a tant préoccupé
les savants de toutes les époques et qui n'est guère plus
connu aujourd'hui qu'au temps où Mesmer et Cagliostro
attiraient la foule autour de leur fameux baquet magnétique,
le magnétisme, dis-je, a ses fervents disciples et ses détracte-
urs ; Verbeck ne discute pas il démontre.

Il présente d'abord son sujet favori, la charmante M^{lle} de
Marguerit, qui subit avec une facilité inouïe l'influence du
fluide magnétique. En cet état elle obéit à la simple volonté
de Verbeck qui peut d'un geste, d'un regard la faire avancer
reculer, lever, asséoir, etc ; la musique produit sur elle un
effet bien surprenant, son corps se tord, sa tête se penche et
elle prend des positions d'équilibre instable qui défient les
clowns les plus forts.

Mais voici le plus curieux, Verbeck choisit parmi les
spectateurs les sujets capables d'être magnétisés et répète
sur eux les mêmes expériences. Jugez de l'étonnement d'une
personne soumise à cette influence et qui appelée subite-
ment à elle se trouve en train de manger une pomme de
terre crue alors quelle croyait savourer une belle pêche
d'Argenteuil !!

Que conclure de ces expériences ! Ma foi je dirai comme
Verbeck : regardez bien et jugez vous mêmes !

CIRQUE RANCY

M. Rancy cherche l'impossible ! l'extraordinaire est déjà
trop commun chez lui. Hier, mardi, débutait un véritable
monocycle. Pour beaucoup de personnes il est très difficile
de se tenir sur un bicyclette, mais il me semble tout à fait im-
possible de conserver l'équilibre sur une seule roue. Et bien,
pas du tout ? M. Scuri n'est pas de cet avis et son appareil
en est la preuve.

Le spectacle, admirablement composé, se termine par les
exercices que M. Crocket fait exécuter à ses dangereux
élèves, les lions.

CIRQUE CONTINENTAL

Malgré tout le succès des Griffiths, il paraît que ces artis-
tes vont quitter Lyon par suite de leurs engagements anté-
rieurs. Aussi le public s'empresse-t-il aux dernières représen-
tations.

Grand succès pour les musiciens ! M. Léon nous a donné
là de la musique peu ordinaire !

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la
semaine prochaine la continuation de la publication de notre
Album musical.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Dégouté de la Vie

« Vous êtes véritablement mon sauveur, vous
m'avez rendu la vie. Depuis très longtemps je
ressentais constamment de fortes douleurs d'esto-
mac, j'avais aussi de fréquents maux de tête,
j'étais dégouté de la vie. Un jour il me vint
dans l'idée d'essayer de vos Pilules Suisses ; je
les pris d'abord, je l'avoue, sans beaucoup d'es-
poir, car j'avais tant drogué ; mais je fus bientôt
surpris de ressentir mes douleurs moins souvent,
et finalement de ne plus les sentir du tout. Je
continuerai néanmoins de prendre vos Pilules
Suisses de temps en temps, afin d'être radica-
lement guéri. Je vous prie de bien vouloir donner
à ma lettre une grande publicité afin de propager
le plus possible ces Pilules merveilleuses.

Ferrières, près Maubeuge (Nord).

ALPHONSE LOITANT.

A. M. Hertzog, pharm., 28, rue Grammont,
Paris. — Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte. —
Envoi franco par la poste.

BANQUE GÉNÉRALE

DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0
A Cinq Jours de vue 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

Laiteries du Rhône

Société anonyme. — Capital 500,000 francs

SIÈGE SOCIAL : RUE DE LA VILLETTE, 37

Avis aux Mères de famille et aux amateurs de bon lait

Pour répondre au désir manifesté par un grand
nombre de consommateurs des produits de la
Société des Laiteries du Rhône, le directeur gé-
néral a l'honneur d'informer la population lyon-
naise que la Société vient d'organiser un service
pour la livraison à domicile *deux fois par jour*,
de son lait garanti pur et non écrémé,
provenant tout d'excellents pâturages au Huguy
dont le laitage est particulièrement renommé à
Lyon pour sa richesse et sa bonté.

Le lait sera livré dans les vases de la Société,
clos et scellés au siège social par les soins et d'ami-
nistres, au prix de :

35 centimes le litre ;
20 centimes de demi-litre.

Les demandes pour obtenir le service à domi-
cile devront indiquer très exactement les noms,
domicile et étage des demandeurs ; elles devront
être remises aux employés de la Société, ou bien
déposées dans ses boîtes placées aux adresses ci-
après :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60 ; rue d'Algérie, 18 ;
rue du Plat, 2 ; rue Bourbon, 48 ; avenue de
Saxe, 187 ; cours Morand, 9 ; cours Gambetta, 18 ;
boulevard de la Croix-Roussse, 161 ; rue Saint-
Jean, 74. c.o.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} VVE YVERNAT

Rue du Viel-Reverse, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges

Vaccins et tient des pensionnaires. — Cham-
bres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques

BONBONS GRAMONT
au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron
sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron,
mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de
gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui
recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon
Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1 fr. 75 ; demi-boîte, 1 fr.

Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.
Dépôts : Lyon, pharmacie Budoz, pl. St-Pierre, 1. Lemoine, r. St-Joseph, 55. Casimir,
avenue de Saxe, 82 ; Jarret, rue Rat-d'Arg. Deleuvre, rue de Belfort (Croix
Roussse) ; St-Etienne, pharm. De py. Valence, Couturier ; à Vienne, Boyet ; à Ta-
rare, pharm. Moderne ; à Chalon-sur-Saône, Jacquin ; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes
les pharmacies.

Pensez-vous que l'hésitation
soit possible entre la loterie des
ARTS DÉCORATIFS dont tous les
lots sont payables en argent et
les loteries étrangères à lots pay-
ables en marchandises d'une va-
leur incertaine. La réponse n'est
pas douteuse, la meilleure preuve
à en donner et dans la rapidité
avec laquelle se placent les billets
des **ARTS DÉCORATIFS**.

Eau minérale La BIENFAISANTE

PONT-DE-NEYRAC

Affections du tube digestif, dyspepsie, en-
gorgement du foie et calculs biliaires.

Propriétaire : J. TAVERNIER,

Aubeaux (Ardèche).

Dépôtaires à Lyon

F. Monvenoux, rue Grethot, 25. E. Mau-
guin, place des Célestins, 5. Code Vichy,
rue de la République, 6.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES
Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cou-
sins, Carabes, Chenilles, Fourmis, Mites,
Charançons, etc.

Le kilogr., 12 fr., 100 gr. par poste, 1 fr. 95

— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

GUÉRISON DE LA PHTISIE PULMONAIRE

ET DE LA
BRONCHITE CHRONIQUE

Traitement nouveau. Brochure in-8° de 136
pages, 17^e mille, par le D^r Jules FOYER, de
Paris. — France, 1 fr. 50, chez Delahaye, lib-
éditeur, place de l'École-de-Médecine, Paris,
et à Lyon, pharm. Prudon, 3 rue de la
République ; Faivre, place des Terreaux.

AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Harpe, 8
H. Leriche, successeur de MOUTIET
Ex-orcier de Breguet, de Paris
Nettoyage de montre au grand essor

2 FR. 50
Montres or depuis 60 fr., argent, depuis
25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr.
Remontoirs argent, depuis 35 fr.
Remontoirs nickel, depuis 15 fr.
GARANTIE DE 2 ANS
Grand choix de chaînes, or garanti.

AU PANORAMA de Fourvière

A une minute de la Chapelle
Café-Restaurant GAY
DELORME, Successeur
Succursale, 5, rue d'Algérie

BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS
TENU PAR M. J. ARVIN
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les bains de Savoie.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

Modes et Coiffures de Paris M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6
GENÈVE

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)
Vente à crédit d'obligations Françaises de
premier ordre. Titres placés sous le contrôle
permanent du souscripteur. Paiement des
intérêts et participation à tous les tirages
aussitôt le quatrième versement effectué. Suc-
cursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourne.

Eviter les contrefaçons CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom
Préparation
AUX EXAMENS
Brevets, Baccalauréats, Ecoles
Leçons particulières à domicile et au
siège de la Société pour jeunes gens des
deux sexes, par une association de pro-
fesseurs instruits et expérimentés (langues
vivantes, comptabilité commerciale, dessin
Piano et Dessin
31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENE

au Thymate de soude
Infaillible contre les affections de la bou-
che, de la gorge et du larynx, telles que :
laryngite, gingivite, aphts, échausse-
ment des gencives, angine, esquinancie,
e.c., etc.
Prepared and sold by D^r Solenne, London.
PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moleroe
de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5. et Phar-
macie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-
Ville, 47, et principales pharmacies. — En-
voi contre timbres-poste.

CIDRE nous envoyons franco
et absolument gratis
la méthode détaillée pour fabri-
quer soi-même sans ustensiles
particuliers les cidres, bières,
vins de raisins secs de 6 à 15
cent. le litre. — Liqueurs, Cognac,
Rhum, Kirsch etc 50 00 économie. — Ecrire
à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Pré-
mont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centi-
mes pour envoi franco.

M^{me} ONÉSIME Grand succès
par les cartes
astronomiques annonçant les époques des
événements. Cabinet depuis 9 h. cours Char-
lemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72
(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.